

nons-le aux limbes. On ne peut pas absolument rire d'un « enfant gâté » de soixante-quinze ans qui préside la République française. Il faut tempérer le dédain par un peu d'horreur et de colère. Son âge, sa dignité et surtout notre malheur exigent cette dernière forme de respect. Mais parlons d'autre chose. Quels sont vos projets pour l'avenir ? Le vent me semble assez à la formation des journaux catholiques, et il arrivent assez souvent qu'on me demande un rédacteur. Je songe à vous et je vous estime capable au-dessus de la plupart de ceux qui tiennent ces emplois. Que pensez-vous de vous même ? Quel âge avez-vous ? Quelles sont vos conditions de vie ? Etes-vous marié, chargé d'enfants ? Et, d'un autre côté, vous sentez-vous homme à conduire un parti sans céder et sans briser ?

L'idéal d'un rédacteur en chef pour un journal catholique de département serait à mes yeux un homme fait et froid, sachant bien son catéchisme et l'application du catéchisme aux questions politiques, circonspect et résolu, ayant la langue en bouche autant que la plume en main, et de cette trempe d'âme qui fait que l'on prend le premier rang, encore qu'on ne soit pas par la fortune et par l'ordre dans la première condition. Diriger en prenant conseil, voilà l'œuvre. Ce n'est impossible, ni difficile, nulle part, parce que nulle part, en ce temps, les hommes ne sont forts ; et, si par hasard on en rencontre un, alors on est deux, et tout devient plus aisé, parce qu'il s'agit d'une chose où deux chrétiens intelligents doivent se trouver d'accord.

Une place de rédacteur en chef représente de quatre à six mille francs. Elle peut fournir quelques autres avantages, et elle assure à qui le veut une grande considération personnelle. Mais il faut considérer aussi que le journal peut ne pas tenir, et alors vous serait-il possible de reprendre la carrière quittée ?

Répondez-moi sur tout cela, et n'omettez aucun détail. Etes-vous un peu ce que l'on appelle homme du monde ? etc., etc.

Je pense bien que je n'ai pas ici à m'excuser d'indiscrétion et que vous voyez clairement le sentiment d'estime très affectueuse auquel j'obéis.

Bien à vous en Notre-Seigneur.

LOUIS VEUILLOT.

7 septembre 1871.

\* \*

Je répondis immédiatement sur tous ces points, en joignant une photographie à ma lettre. De plus, je demandais ce que je pour-